

# Sous les roses, la préhistoire

Le parc La Grange avait déjà livré plusieurs sites archéologiques, dont une villa romaine et un habitat de l'âge du Bronze final. Cet hiver, une équipe genevoise y a découvert les restes d'un village lacustre du Néolithique final qu'il a fallu fouiller dans l'urgence

«*Il fallait faire vite: nous n'avions ni le temps ni les moyens d'assurer la protection du public et encore moins la garde du site. Nous avons donc préféré rester discrets pour ne pas attirer inutilement l'attention sur notre découverte.*» L'opération à laquelle fait allusion Pierre Corboud, chargé de cours au Département d'anthropologie et d'écologie aurait pourtant mérité une certaine publicité: appelée en urgence pour expertiser un chantier ouvert par la Voirie de la Ville de Genève au parc La Grange, son équipe a mis au jour les restes d'un habitat du Néolithique final exceptionnel de par son état de conservation. Un site fouillé cet hiver, qui a livré une quantité remarquable de matériaux et d'objets permettant de mieux éclairer le quotidien de ces sociétés lacustres si longtemps idéalisées par l'historiographie officielle. Sous 1 mètre et demi de sable et de gravier, les chercheurs genevois ont ainsi retrouvé de nombreux restes animaux, des outils de pierre, de bois de cerf ou d'os, une cinquantaine de profils de céramique et dix-huit pilotis de chêne. Après analyse dendrochronologique<sup>1</sup>, ces derniers attestent une occupation humaine de près de 150 ans entre 2947 et 2792 avant notre ère.

## Sauvetage en urgence

Curieusement, c'est une volonté d'économie qui est à l'origine de cette campagne improvisée. Soucieux de réduire les frais de consommation d'eau liés à l'entretien du parc La Grange, les responsables de la Voirie de la Ville de Genève lancent à la fin de l'année dernière des travaux visant à installer un

ouvrage technique pour récupérer les eaux de ruissellement et de pluie. Début décembre 2003, après la pose du système de pompage à quelques mètres de la Roseraie, un membre du Service cantonal d'archéologie constate que de nombreux fragments d'os et de céramique affleurent parmi les gravats lavés par la pluie. Appelés à la rescousse pour une expertise de la situation, les archéologues de l'Université retroussent aussitôt leurs manches pour sauver ce qui peut l'être. Compte tenu de la saison, de dangereuses infiltrations d'eau et de la difficulté à trouver des entreprises capables d'assumer le gros œuvre à la veille des fêtes de fin d'année, il est en effet décidé de parer au plus pressé. Un périmètre réduit à 7 mètres carrés est donc choisi avant d'être passé au crible. Pour gagner du temps, l'équipe troque ses habituelles planches à dessin et autres blocs-notes contre un théodolite électronique, un appareil photographique numérique et un magnétophone.

«*Le parc La Grange est un site bien connu, explique Pierre Corboud. Il a déjà livré plusieurs établissements qui remontent à l'âge du Bronze, à la période allobroge et à l'époque romaine. Le fait de trouver à nouveau quelque chose ne nous a donc pas vraiment surpris. Ceci dit, nous ne nous attendions pas vraiment à faire une découverte d'une telle importance.*» Seul site littoral émergé de la région (lire ci-dessous), l'habitat du parc La Grange a en effet livré des vestiges d'un intérêt considérable pour la recherche. Pour ce qui est de la céramique par exemple, il n'existait jusqu'ici que deux pièces rattachées au



Néolithique final pour l'ensemble du bassin lémanique. Or l'équipe de Pierre Corboud a retrouvé cet hiver de quoi reconstituer au moins partiellement près de cinquante pièces. Un corpus qui, une fois étudié, devrait permettre d'améliorer notre compréhension du mode de vie des populations préhistoriques. Proches du groupe dit «de Lüscherz», certaines des céramiques «genevoises» correspondent ainsi aux restes trouvés dans la région des Trois-Lacs (Morat, Bienne, Neuchâtel) et sont typiques du Néolithique final lémanique. Tout comme les petites haches polies, les objets en bois de cerf ou encore les outils en silex également découverts sur place.

## Influence méditerranéenne

D'autres fragments de céramique semblent en revanche d'une origine tout à fait différente. «*Le style d'une partie des pièces retrouvées manifeste une influence méditerranéenne, et plus particulièrement du sud-ouest de la France, explique Pierre Corboud. Dans le Jura français, certaines*



C'est en fouillant un petit périmètre de 7 mètres carrés situé à proximité de la roseraie du parc La Grange que l'équipe du professeur Pierre Corboud a découvert les restes d'un habitat préhistorique.

recherches récentes ont d'ailleurs mis en évidence d'importants mouvements de populations. Venues du sud pour s'installer dans la région de la Combe de l'Ain, celles-ci auraient très bien pu apporter dans leurs bagages leur mode de vie et leur savoir-faire en matière d'artisanat. Il faut cependant rester prudent: rien ne permet de prouver que ces gens aient

réellement fait le chemin. Après tout, le commerce existe depuis 6000 ans avant notre ère et les échanges ont très bien pu se faire de cette façon.»

Provenant de l'élevage et de la chasse, les très nombreux restes d'animaux retrouvés sur place ont pour leur part été confiés à l'analyse d'Isabelle Chenal-

Velarde, archéozoologue au Muséum d'histoire naturelle (Campus n°62), qui a déjà pu identifier parmi les ossements la présence de bovins, de moutons, de chèvres, mais aussi de cerfs, de sangliers et même de castors.

Aussi riche soit-il, le butin rassemblé par les archéologues genevois ne permettra sans doute pas d'obtenir une idée précise ni du nombre d'individus qui peuplaient le site ni de l'allure de leurs maisons. «*Pour pouvoir dresser le plan d'au moins une cabane, il aurait fallu fouiller un périmètre minimum de 100 mètres carrés, précise Pierre Corboud. Or la chose était tout à fait impossible dans de telles conditions. En l'état, nous pouvons simplement supposer que cet habitat devait être relativement étendu et qu'il a été occupé à plusieurs reprises. Ses habitants avaient par ailleurs probablement mis au point un système d'isolation en surélevant les planchers pour se prémunir des fluctuations saisonnières du niveau du lac. Mais ceci n'est qu'une hypothèse. Elle est certes vraisemblable, mais nous aurons toutes les peines du monde à en apporter la preuve formelle.*» ■

Vincent Monnet

<sup>1</sup>Méthode de datation par l'étude des anneaux de croissance des troncs d'arbres.

## Les cités oubliées du Léman

L'habitat découvert cet hiver dans le parc La Grange est le seul site littoral préhistorique conservé de la région lémanique à ne pas être immergé. Les quelque soixante villages de la même époque (entre 4000 et 850 ans avant notre ère) répertoriés dans la région se trouvent en effet sous les eaux du lac, où les restes préhistoriques sont généralement mieux préservés. Découverts il y a cent cinquante ans, ces sites sont longtemps restés mal connus. Aucun n'a fait l'objet d'une fouille extensive jusqu'ici et ils présentent des états de conservation très variables, comme l'a montré l'inventaire entrepris à la fin des années 80.

Peu exposée aux vents et aux courants, la région de Morges est restée relativement épargnée. Les sites de la rade de Genève, par contre, sont moins bien lotis. Erodés par l'action de la bise, ils ont nettement plus souffert des outrages du temps. C'est le cas du site de Versoix, le plus vaste du Léman avec une superficie de 2,4 hectares, et, dans une moindre mesure, de celui

de Corsier-Port, où cohabitent de façon exceptionnelle 3 voire 4 périodes archéologiques différentes.

Selon Pierre Corboud, il existe probablement d'autres sites comparables à celui du parc La Grange à découvrir dans la région lémanique. Il est toutefois peu probable que des archéologues puissent un jour fouiller ces zones qui, dans leur grande majorité, sont situées dans les parcs des riches propriétés qui bordent le lac. **VM**